

En périphérie de Lisbonne, dans un milieu de gangsters misogynes

« Entroncamento », polar de Pedro Cabeleira, s’ancre dans la cité où il a grandi



Ana Vilaça (Laura), dans « Entroncamento », de Pedro Cabeleira. LES ALCHEMISTES

ENTRONCAMENTO

En mai 2025, *Le Rire et le Couteau*, de Pedro Pinho, marquait le Festival de Cannes avec ce périple sensoriel d’un ingénieur portugais (Sergio Coragem), débarquant en Afrique de l’Ouest (Guinée-Bissau) et perdant ses repères, postcoloniaux, amoureux, sexuels, etc. Ce fabuleux film-fleuve, sélectionné pour Un certain regard, avait valu le prix d’interprétation à l’autre actrice principale, Cleo Diara, d’origine cap-verdienne.

On retrouve avec bonheur les deux comédiens dans la fiction d’un autre Portugais, *Entroncamento*, deuxième long-métrage de Pedro Cabeleira, né en 1992. Le titre renvoie au nom de la cité de banlieue où le réalisateur a grandi, auprès de ses parents instituteurs. On se trouve à une heure de voiture de Lisbonne, si près si loin, dans un milieu de petits gangsters que le cinéaste a documenté grâce à des jeunes du cru.

Ici, c’est nuit sombre au cordeau. L’image d’*Entroncamento* – signée par la cheffe opératrice Leonor Teles, aussi réalisatrice – est crépusculaire, là où *Le Rire et le Couteau* irradiait de lumière. Sélectionné en 2025 dans la section cannoise de l’ACID, l’Association du cinéma

indépendant pour sa diffusion, le polar de Cabeleira s’ancre dans un quartier déserté, berceau de l’industrie ferroviaire, avec ses décors de voies ferrées, d’immeubles communautaires et de sous-sols propices aux deals.

Film prémonitoire

Matreno (Rafael Morais), Fama (Tiago Costa) et Bruno (Sergio Coragem) jouent les durs, et passent une partie de leur temps à régler des comptes. L’arrivée, un soir, de la cousine de Bruno, Laura, au regard intense (Ana Vilaça), arrivant par le train comme dans un western, va sensiblement la donner.

Bruno est l’ex de Nadia (Cleo Diara), jeune femme entraînée malgré elle dans des combines, alors qu’elle rêve d’offrir un cadre stable à sa fillette. Nadia vit désormais avec Gilinho (Henrique Barbosa), beau ténébreux qui, à peine sorti de prison, se retrouve dans le pétrin à cause d’un deal de cocaïne. Dès les premières minutes, une violente dispute éclate, le ton monte et l’un des gars sort tout à trac un flingue, sans que l’on sache s’il bluffe ou pas. Aux yeux des habitants, Gilinho a aussi le tort d’appartenir à la communauté gitane.

La xénophobie affleure dans les dialogues de ce film prémonitoire présenté pour la première fois à Lisbonne, en octobre 2025, peu de

Cabeleira s’autorise un luxe de temps, d’ellipses et de nuances pour scruter ce milieu de petites frappes

temps après la victoire d’un maire d’extrême droite à Entroncamento – lors de ces municipales, le parti Chega (« ça suffit »), d’Andre Ventura, a conquis ses premières mairies, dans la ville de Pedro Cabeleira, à Albufeira, en Algarve, et à Sao Vicente, sur l’île de Madère.

Le mystère qui entoure le passé de Laura se mesure aux cicatrices qui prennent son dos en tenaille. La rebelle vient d’une cité bien plus dangereuse, dans les alentours de Porto. A côté, les dealers d’Entroncamento font figure de petits bras. Quand les filles s’en mêlent, le business devient-il plus cérébral, subtil ou féroce ?

Toujours est-il que l’on découvre dans l’attitude de Laura (et de l’actrice Ana Vilaça, géniale) quelque chose de rare. Une façon de s’adresser aux garçons avec une autorité naturelle, tout en

encaissant le ton paternaliste. Une manière d’approcher un amant en lui intimant de fermer la portière de la voiture, sans hausser le ton, comme une évidence de l’étreinte à venir.

Remarqué avec un premier « long » à Locarno, *Damned Summer* (2017), Cabeleira s’autorise un luxe de temps, d’ellipses et de nuances pour scruter ce milieu de petites frappes misogynes. La caméra nous promène, nous guide à tâtons, arpentant le paysage entre une allée de supermarché, une antenne emploi, une boîte de nuit, etc. On ne voit pas venir ce qui se trame, dans le dernier quart du récit. Le plan aura mûri, hors champ, à notre insu. Les esprits auront été suffisamment endormis (par la routine) pour ne pas s’inquiéter. Pedro avance à son rythme, aventureux, se plaît à nous surprendre. On n’est donc pas étonné d’apprendre que le cinéaste, rencontré à Paris, est un grand admirateur des écrivains américains David Foster Wallace (1962-2008) et Thomas Pynchon (né en 1937), pour leur écriture libre et leur humour sombre. ■

CLARISSE FABRE

Film portugais, français de Pedro Cabeleira. Avec Ana Vilaça, Cleo Diara, Henrique Barbosa, Sergio Coragem, Tiago Costa (2 h 11).

Pedro Cabeleira filme sa banlieue natale, tenue par l’extrême droite

Rencontré à l’occasion de la sortie d’« Entroncamento », le réalisateur portugais évoque la politique de la nouvelle mairie

Dans mon film, les enjeux politiques sont devenus aussi importants que l’esthétique », résume le cinéaste portugais Pedro Cabeleira, 34 ans, au terme d’une longue conversation dans un café. On le rencontre à Paris, à la veille de la sortie de son deuxième long-métrage, *Entroncamento*, du nom de la ville de banlieue où il a grandi, à une heure de Lisbonne. L’histoire met en scène une petite bande de gangsters qui règne sur les trafics du quartier. Leur routine va se trouver perturbée par l’arrivée de la cousine de l’un d’eux, une rebelle issue d’une cité encore plus dure. L’héroïne est interprétée par Ana Vilaça, actrice montante et compagne du réalisateur.

Intense, terrienne et corrosive, l’héroïne bouscule les codes du film noir, sans éclipser les autres personnages qui émergent peu à peu dans le tableau. Cabeleira compose un portrait brut, explosif, d’une jeunesse déclassée à la gâchette facile. Avec sa voix posée et son air paisible, le réalisateur semble à des années-lumière de ses personnages.

Élevé par des parents, instituteurs, qui lui ont transmis « l’amour de l’art et de la littérature », le jeune homme choisit de partir étudier à l’Ecole supérieure de théâtre et de cinéma de Lisbonne : « J’y ai rencontré des amis avec qui je travaille aujourd’hui : Diego Figueroa, qui a coécrit le scénario d’Entroncamento, Vasco Esteves, l’un des producteurs, ou Leonor Teles, directrice de la photographie, et réalisatrice. Même si nous aimons le cinéma portugais de nos aînés, nos références sont différentes », dit-il.

Débordé par l’actualité

Par exemple, Cabeleira ne montre pas les quartiers de la même façon que son compatriote Pedro Costa, né en 1958. L’auteur du film-choc *Dans la chambre de Vanda* (2001), portrait d’une jeune femme accro à la drogue, a développé depuis plus de vingt ans une œuvre plastique, et quasi anthropologique, dans les faubourgs déglingués en périphérie de la capitale portugaise. Son chef-d’œuvre, *Vitalina Varela*, a reçu le Léopard d’or à Locarno en 2019. « Pedro Costa est le maître de la composition, explique Cabeleira. Il crée des lumières, des tableaux contemplatifs. Mon cinéma est plus narratif. En démarant mes études, j’étais plutôt fan des Américains Martin Scorsese,

« Le maire a mis en place des coupures d’eau et d’électricité pour les familles gitanes »

PEDRO CABELEIRA
réalisateur

Quentin Tarantino, Paul Thomas Anderson. Leonor Teles, elle, s’intéressait plutôt aux auteurs asiatiques, Wong Kar-wai, Hou Hsiao-hsien », précise-t-il.

Mais, bien au-delà des enjeux artistiques, *Entroncamento* a été débordé par l’actualité, depuis qu’un maire d’extrême droite, Nelson Cunha, membre de la formation Chega (« ça suffit »), d’Andre Ventura, a été élu dans la ville natale du réalisateur, en octobre 2025. L’édile a lui-même grandi dans cette cité, et Pedro Cabeleira le connaissait bien. « Il doit avoir deux ans de plus que moi. On jouait au foot ensemble. Il voulait devenir acteur, et il a postulé à la même école que moi, mais il n’a pas été pris, raconte le cinéaste, qui n’a pas été réellement surpris par son élection. Dans les quartiers, on entendait régulièrement des gens se plaindre de la communauté gitane. Ils voulaient les “discipliner”, c’était leur mot. Le mouvement Chega a repris cette rhétorique, et une partie de la population s’est sentie écoutée. »

Pedro Cabeleira ne cache pas son malaise : « Depuis son arrivée, le maire a mis en place des coupures d’eau et d’électricité pour les familles gitanes qui ne paient pas leurs factures. Ses électeurs le considèrent comme un héros, parce qu’il a eu le courage de prendre ces mesures. Sans se soucier des enfants qui subissent les conséquences de cette politique, et ne peuvent plus combler des besoins élémentaires. »

Tourné avant les élections municipales d’octobre 2025, *Entroncamento* comporte plusieurs scènes clivantes autour d’un personnage de jeune Gitan. « En creux, conclut Cabeleira, mon film raconte comment des populations pauvres sont poussées à se combattre entre elles, au lieu de s’attacher à leur ennemi commun, les riches. C’est là-dessus que prospère l’extrême droite. » ■

CL. F.

Une femme de ménage qui se rêve en sirène professionnelle

La comédie sociale de Pauline Brunner et Marion Verlé séduit avec son récit agile et inventif porté par performance de l’actrice Aloïse Sauvage

MISS MERMAID

Oubliez la sirène alanguie, qui rêvait d’une paire de jambes pour aller danser avec son prince. Quittant les pages des contes pour enfants, les créatures à queue de poisson se sont émancipées : depuis quelques années, le *mermaid* ou « sirène » est devenu un métier (ou une passion), abritant une communauté principalement féminine et queer. Des œuvres en tous genres surfent sur ce phénomène de société – prochainement en salle, l’atmosphérique *Titanic Ocean*, de la Grecque Konstantina

Kotzamani, dévoilé à Cannes (section Un certain regard), montre l’envers du décor d’une école de sirènes au Japon.

Miss Mermaid, premier long-métrage de Pauline Brunner et Marion Verlé, creuse une veine sociale et loufoque plutôt bien sentie, dans le milieu des pêcheurs fauchés, à Fécamp (Seine-Maritime). Porté par la chanteuse et actrice Aloïse Sauvage, le film suit la trajectoire d’une employée de ménage qui décide de changer de vie. Laborieusement, à ses heures perdues, la trentenaire apprend à onduler sous l’eau, en apnée, avec sa nageoire en silicone de 15 kilos – l’équipement est ré-

puté très lourd. Cette fiction est adaptée d’un documentaire des mêmes réalisatrices, *Alexia, la sirène de Fécamp* (2019), diffusé sur France Télévisions.

Epuisée par ses heures de nettoyage dans une conserverie de crustacés, Fanny se retrouve endettée après son divorce. Elle est déjà sous l’eau, elle va se retrouver au fond de l’aquarium : un jour, elle croise la route d’une sirène professionnelle, Anémone (Alison Wheeler), de passage dans sa région. Elle décide alors de se préparer pour le prochain concours de Miss Mermaid, avec, à la clé, une coquette somme à gagner. L’endurante et sportive jeune femme

s’équipe d’une coûteuse queue de poisson, quitte à creuser un peu plus son découvert bancaire.

Folie douce

Ce film rafraîchissant tisse une histoire qui semble s’inventer sous nos yeux, évitant les balises scénaristiques édifiantes, avec leurs bonnes fées toujours là au bon moment. Ici, nulle histoire d’amour ni couronne. Le récit suit les tentatives et les ratés de Fanny, et réussit son effet avec une bande d’acteurs bien accordés. Citons, entre autres, l’humoriste Thomas VDB dans le rôle de Tintin, un pêcheur sans un rond, en révolte contre les chalutiers géants qui

tuent le métier ; mais aussi Annie Mercier, actrice de théâtre et de cinéma, qui interprète Paupiette, une dure à cuire et collègue de Fanny, proche de la retraite.

Annie Mercier, sur les planches et les plateaux de cinéma depuis les années 1970, apporte sa gouaille et son sens de la répartie. Paupiette provoquera le virage du film, lequel, à mi-parcours, prend le large et monte d’un cran dans la folie douce.

Issue d’une formation de circassienne, Aloïse Sauvage, au corps androgyne, apporte un souffle burlesque à son personnage, tout à la fois entravé dans son costume et enivré par sa propre transfor-

mation. Ecailles irisées, corps serpentin... *Miss Mermaid* nous parle de réinvention, avec son image bleu délavé. L’une des plus jolies scènes renvoie au cinéma muet, lorsque Fanny s’entraîne dans la cuve de l’entreprise, en cachette de sa patronne. Sa silhouette apparaît alors à travers le hublot, et, sans un mot, le film nous envoie un peu de merveilleux, une queue de poisson comme un éventail vivant. ■

CL. F.

Film belge et français de Pauline Brunner et Marion Verlé. Avec Aloïse Sauvage, Thomas VDB, Annie Mercier, Alison Wheeler (1 h 32).